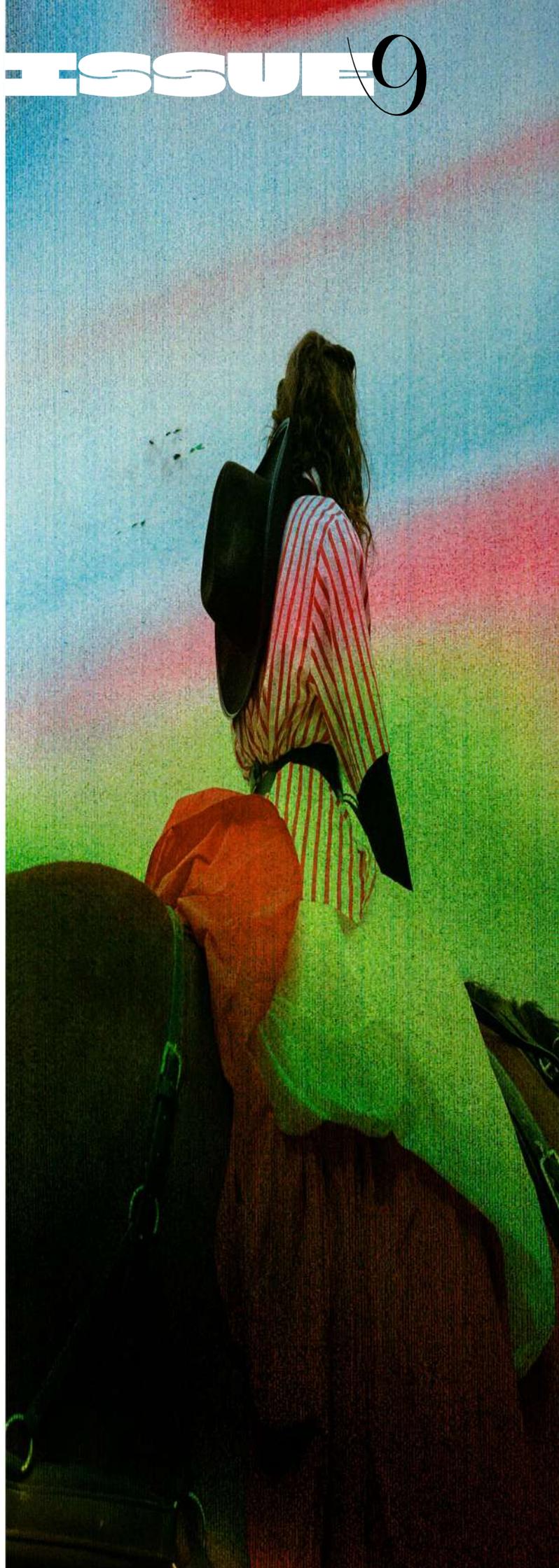
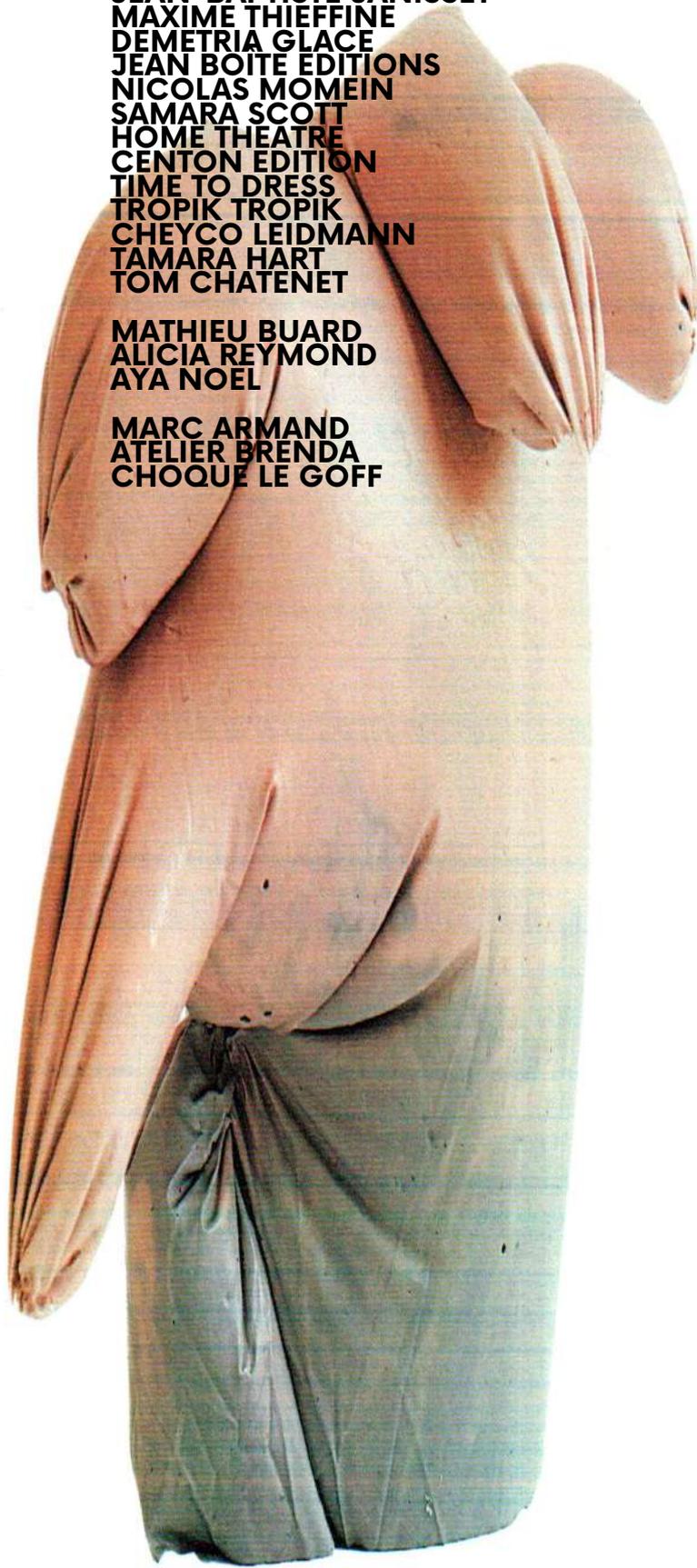


TEMPLE ISSUE 9

CORY ARCANGEL
JULIA WACHTEL
HEAD GENEVE
HUBERT CRABIÈRES
SOPHIE THUN
FUTURE PARTY AT DUPERRÉ
THOMAS CAP DE VILLE
LOUIS GARY
JEAN-BAPTISTE JANISSET
MAXIME THIEFFINE
DEMETRIA GLACE
JEAN BOITE EDITIONS
NICOLAS MOMEIN
SAMARA SCOTT
HOME THEATRE
CENTON EDITION
TIME TO DRESS
TROPIC TROPIK
CHEYCO LEIDMANN
TAMARA HART
TOM CHATENET

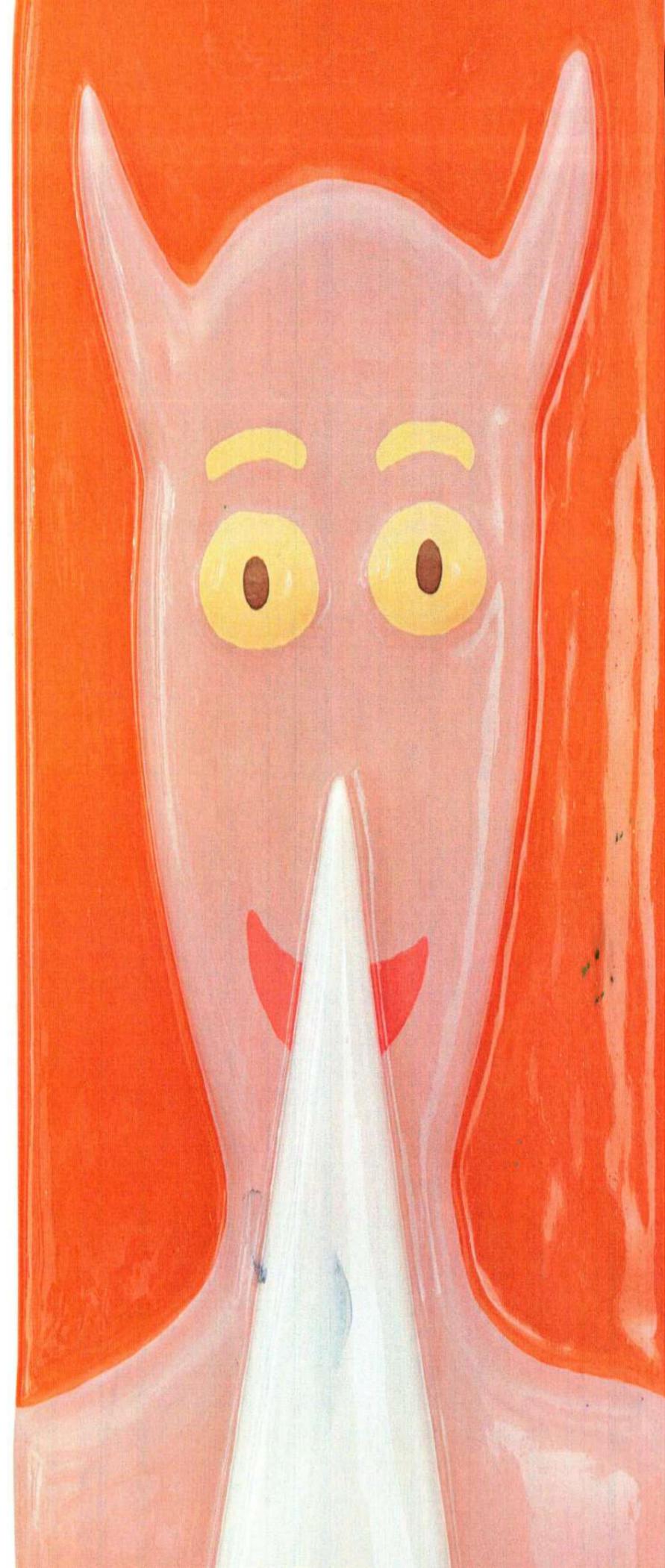
MATHIEU BUARD
ALICIA REYMOND
AYA NOEL

MARC ARMAND
ATELIER BRENDA
CHOQUE LE GOFF



FOUNDED IN 2018 BY ANAÏS ALLIAS AND MARGAUX SALARINO, TEMPLE IS AN INDEPENDENT MAGAZINE ABOUT ART, FASHION, DESIGN AND GRAPHIC EXPERIMENTATION. IT PRESENTS THE WORK OF CONTEMPORARY ARTISTS AND DESIGNERS THROUGH AN ANNUAL PUBLICATION.

THE MAGAZINE CONTAINS INTERVIEWS, CONVERSATIONS AND ESSAYS FROM CREATORS GATHERED AROUND A DIFFERENT THEME AT EACH ISSUE.



TEMPLE

9

FUTUR.E

FUKUSHIMA ORCHARD 2,
VERGERS MOUS ET POTAGERS OUVERTS

Si les citronnades de Jacquemus ou les grandes enjambées de Céline, aux exhalaisons macabres, consacrent un monde de fleurs classiques, conservatoire d'un mode d'existence fumé et qui pollinise encore, un peu, ces voisines, cette vitalité là n'y est plus; les fruits de ces fleurs sont cirés. *Vanitas vanitatum* diriez-vous. « Que l'on ne tire pas sur une ambulance » aussi, vous auriez raison. Ici, il est question d'une industrie qui comme symptôme parle du monde. A considérer quelques éclosions bizarres, de certaines folies tubéreuses où naissent des bouquets mous, des coroles hybrides et démentes, des dissymétries au cœur, des formes nouvellement acceptables, l'on pourrait dire : que vive le vivant. Regardons le bucolique et post-apocalyptique jardin botanique, à tombeau ouvert que Fukushima offre; formats démultipliés, protubérances facondes, superbes déformations, le vivant accommode le radioactif et s'en pare. Auscultons encore, de plus près, pour voir, la fleur pousse, certes loin d'une Epinal beauté, la pâquerette ou l'aubergine ne sont pas tout à fait bio ni agroalimentairement belles, mais quoi, elles, la post pâquerette ou la néo aubergine se regardent, se considèrent. Radioactives? Vous chipotez.

Alors Futur.e engage ses formes nouvelles, celles qui ne ressemblent pas au canon du papier glacé, qui prennent des libertés continuelles, avec le standard, qui sans penser la révolution, propose la continuité métamorphique plutôt que la hiératique mondanité. Hybrides certes, mais plutôt empreintes d'emprunts, de mouvements et déplacements. Ce qui se plaît s'annonce non pas seulement comme l'hétérogène joyeux ou la communauté rêvée des amateurs autarciques (supposés ne pas l'être) mais bien d'une envie d'habiter le monde des vivants, sous ses natures diverses et variées mais, car il faut bien un mais, où le motif et le style supposent l'autre, sans quoi l'inclusif est un jean-foutre. Faire avec l'autre, avec ses *tweets* et ses faussetés, ne pas se mettre à énoncer une *moraline*, surtout ne pas l'ingérer ni la proposer comme posologie, sans doute devoir tel quel et tel l'équilibriste un peu expert, écouter le monde comme il parle et trouver non pas la mais les formes ouvertes, à l'aventure. Et accepter joyeusement les retours de flammes. Dans ce beau jardin, le terreau est souvent le suri. En somme assumer la question portée par le terme régénération, c'est-à-dire « de reconstituer un tissu vivant ».

Ce présent éditorial fait l'étal, marché aux fleurs de ce que ces auteurs, tels qu'en eux mêmes cherchent, cultivent et offrent, selon le mode d'une adresse libre, sans destinataire et qui n'attend rien en retour. Une recette, un ensorcellement, un tableau, un look sinon la proposition d'un récit de ce qui arrive où l'on continue, l'on transporte, l'on transmute, l'on translate. Futur sans divination et sans certitude, ça changerait. Futur ouvert.

« Je veux dire les formes changées en nouveaux corps. Dieux, vous qui faites les changements, inspirez mon projet et du début du monde jusqu'à mon temps faites courir un poème sans fin. »

Ovide, *Les métamorphoses*, livre I, La création, éditions de l'Ogre, 2017.

Pour vivre avec la pépinière dans laquelle nous dansons, il faut peut-être penser encore : le mou, parlons Maurice Fréchuret, le divers, parlons Victor Segalen, l'autre, parlons Ursula Le Guin, la pirate, parlons William Gibson, le domestique, parlons Gabrielle Wittkop, l'anticipation, parlons J.G. Ballard, la production, parlons William Morris... tous ces signaux écrits, émis désynchronisés, qui avant que l'anthropocène ne soit nommée, étaient des diagnostics fairplay. Et d'autres qui tant s'en faut, ici sont oubliés de la liste. Les formes, plastiques, se meuvent, le vivant se meut, l'humain le peut-il? Ne me parlez pas de décadentisme, parlez moi d'envies.

Mathieu Buard



AYA NOËL
GRAPHIC DESIGN BY ATELIER BRENDA
pages 6–7



SOPHIE THUN
pages 8–15



HEAD GENÈVE
FASHION SHOW 2020
pages 16–31



DEMETRIA GLACE
JBE (JEAN BOÏTE ÉDITIONS)
pages 32–37



TIME TO DRESS
TROPIK TROPIK
pages 38–49



MAXIME THIEFFINE
pages 50–59



CENTON EDITION
PHOTOGRAPHED BY LOUISE DESNOS
pages 60–71



CORY ARCANGEL
pages 72–79



SAMARA SCOTT
pages 80–87



JEAN-BAPTISTE JANISSET
pages 88–103



JULIA WACHTEL
pages 104–111



NICOLAS MOMEIN
pages 112–119



HUBERT CRABIÈRES
pages 120–133



LOUIS GARY
GRAPHIC DESIGN BY CHOQUE LE GOFF
pages 134–143



CHEYCO LEIDMANN
pages 144–153



TOM CHATENET
pages 154–161



FUTURE PARTY
AT DUPERRÉ
pages 162–175



TAMARA HART WITH ALICIA REYMOND
GRAPHIC DESIGN BY MARC ARMAND
pages 184–189



THOMAS CAP DE VILLE
pages 176–183



HOME THEATRE
pages 190–197



CÉLINE SCHMID
Photographer
Noemi Ottília Szabo
Model
Von Livia
Make up artist
Delia Sciuillo

HEAD CENEVE FASHION SHOW 2020



LOU CHARTRES
Photographer
Alicia Dubuis



SARAH BOUNAB

Collection femme
All They Could See Was My Digital Queen
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Comment et quand intervient l'outil numérique dans la mise en place de ta collection ?

SARAH BOUNAB

J'ai une fascination pour le monde virtuel, je travaille depuis ma première année à la HEAD sur le bug informatique. Dans cette collection, j'ai cherché un moyen de me l'approprier et de l'intégrer aux vêtements. Je m'intéresse à notre dépendance aux nouvelles technologies et aux questionnements que cela soulève, le *Manifeste cyborg* de Donna Haraway a été une grande source d'inspiration. La collection est un peu une ré-interprétation de l'hybridation entre l'homme et la machine.

En termes de processus, j'ai utilisé un programme qui joue notamment sur les bugs informatiques pour créer les premières lignes et formes de ma collection. Ensuite, je suis venue travailler plus minutieusement la ligne, la redessiner pour que tout s'emboîte. Dans le détail, mes pièces, par exemple les mailloons en métal, ont été dessinées une à une avec ce processus.

TEMPLE MAGAZINE

C'est avec l'utilisation du logiciel informatique que se joue l'aléatoire ?

SARAH BOUNAB

Exactement, on peut le voir dans les pièces finales avec certaines anomalies dans les mailloons de métal. Le vestiaire que je mets en parallèle à tout ce monde cyberg, c'est un vêtement du soir. Dans mes silhouettes il y a cette envie d'être sublime, d'ultra-accessoiriser, l'envie de briller en soirée dans l'idée d'une Bianca Jagger qui arrive sur son cheval blanc. Avec ces codes du numérique, je me suis appropriée les tailleurs en soie, les robes longues, les bijoux.

TEMPLE MAGAZINE

Quel serait ton défilé idéal pour présenter cette collection ?

SARAH BOUNAB

Je pense, comme tout le monde, surtout maintenant, qu'idéalement je veux la présenter sur un catwalk. Ce qui est super c'est qu'une vidéo du défilé des étudiant.es de la HEAD va sortir. L'utilisation du métal dans ma collection rend important la mise en mouvement, il reflète la lumière, génère du bruit, de la tension. En ça, la partie en présentiel du défilé est importante. Ces surplus de robe en métal ont été pensés pour capter la lumière, un peu comme une boule disco 2.0.

TEMPLE MAGAZINE

Dans la création de ces silhouettes contemporaines, à quel moment intervient le geste de l'artisanat ?

SARAH BOUNAB

Je voyais plus le mot « artisanat » comme l'amour que je mets dans mon travail, ce que j'investis dans chaque pièce. Par exemple, j'utilise la technique des tailleurs dont les codes sont difficiles à moderniser. Je veux parler de cette recherche dans chaque processus ou encore mon utilisation de teinture végétale. Il y a cette idée de prendre le temps de choyer chaque pièce et chaque étape, de réaliser des montages manuels où je vais assembler une par une les mailles.

TEMPLE MAGAZINE

Tu parlais tout à l'heure de l'importance des écrits de Donna Haraway dans ton travail, quelles autres inspirations ou mouvements cinématographiques ont influencé ta collection ?

SARAH BOUNAB

J'aime beaucoup l'illustrateur japonais Hajime Sorayama, il m'inspire au niveau de ses dessins anatomiques. Le vestiaire de Bianca Jagger que j'évoquais tout à l'heure a été aussi très présent, ses tailleurs, ses tenues de soirée, ses grandes épaules... Ma recherche théorique menée pendant mes deux années de master m'a fait regarder beaucoup de films de Science-Fiction comme les classiques *Blade Runner*.

TEMPLE MAGAZINE

Comment envisages-tu la suite ?

SARAH BOUNAB

Mon premier projet est de partir en stage à Paris pour voir une réalité du monde professionnel. Parallèlement, je vais participer à des concours de mode. Dans un avenir plus ou moins proche, d'ici deux ans, le but ultime serait de monter ma propre marque.



FATMA ELSHABBI
Photographer
Ulysse Lozano
Models
Liza Erler
Roxane Fernandez
Eva Odermatt



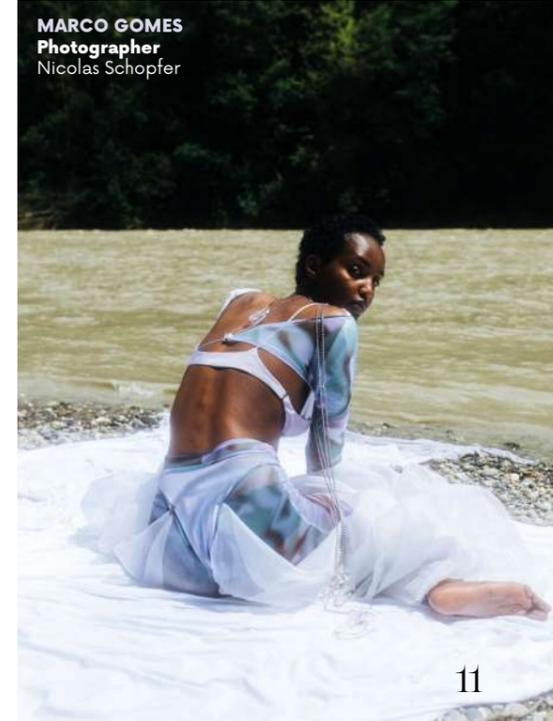
LOUANA ALADJEM
Photographer
Elisa Ribeiro
Models
Joséphine Etchepareborda
Estelle Frigenti
Marjolaine Rey



ZOÉ MARMIER
Photographer
Drapeau noir
Model
Josua Carvalho



DHONY ARVIAN
Photographer
Ibrahim Elhinaid
Model
Ulysse Lozano



MARCO GOMES
Photographer
Nicolas Schopfer

VERGENCE JEMMELY

Collection femme
elle était texte par l'intelligence du regard
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Le dessin semble être un élément déclencheur, est-ce un point de départ dans tes collections ? De quelle manière as-tu travaillé pour *elle était texte* par l'intelligence du regard ?

VIRGINIE JEMMELY

En effet la thématique de ma collection est tirée d'un univers symbolique que je crée à travers mes dessins et peintures traduits par des personnages archétypaux mis en scène dans différentes situations. Ces figures et leurs actions illustrent les émotions et les états d'être qui me traversent. Elles sont souvent représentées dans une pièce, un endroit clos, ce qui, à l'image de l'identité, reflète les différentes facettes d'une seule et unique entité. La collection est construite autour de ces trois archétypes très présents dans mes derniers dessins et dernières peintures: l'homme d'affaire, la femme dans toute sa panoplie et le bébé.

Ces trois figures sont pour moi les plus parlantes par rapport à la pression que la société fait peser sur nous, ou sur celle que nous plaçons nous même sur nos épaules, et quant à la façon dont ceci influence nos actes et notre identité. Elles imagent également bien les tensions intérieures qu'on peut ressentir face à la recherche incessante d'un équilibre entre nos besoins de reconnaissance, de validation d'un côté et la recherche d'un épanouissement personnel de l'autre. Elles énoncent ce jeu constant entre la violence et le politiquement correct, entre l'insolence et la pudeur.

TEMPLE MAGAZINE

Les archétypes que tu décris, l'homme d'affaires, la femme ou le bébé, jouent quel rôle dans la construction de ton travail ?

VIRGINIE JEMMELY

Chacun de ces personnages représente une facette parmi les milles et une facettes de ma muse qui se refuse à choisir l'une ou l'autre, qui refuse la définition et assume de ne pas se figer et d'être tout et son contraire. Cette collection est un manifeste en faveur de la possibilité d'être multiple, de la possibilité d'une identité changeante et mouvante. La figure archétypale/cliché permet de surligner la confrontation entre les différents états d'être et les différents aspects de l'identité. La collection est créée autour de ces trois personnages archétypaux et leurs vestiaires, desquels j'ai retenu certains éléments emblématiques.

J'ai conservé la cravate, le tailleur, la chemise, les popelines rayées, les mallettes et les souliers de ville du vestiaire de l'homme d'affaires. De la garde-robe de la femme, j'ai retenu la robe de jour et de soirée en mousseline de soie, la blouse et la jupe en satin de soie, le training et les sacs à main iconiques de marque. Concernant l'univers du bébé

je me suis particulièrement focalisée sur les proportions et la grenouillère mais aussi sur les vêtements et accessoires tricotés et le tissu jersey-éponge. Après avoir défini ces pièces et ces codes, à l'image de l'identité-Frankenstein, identité-patchwork, identité-collage, je les ai mélangés, distordus, découpés, assemblés, agrandis, rapetissés, etc. ce qui a créé différents principes de construction.

TEMPLE MAGAZINE

Tu fais s'enlacer des codes opposés, est-ce que tu recherches un certain équilibre entre une forme de violence, ou d'insolence et de pudeur ?

VIRGINIE JEMMELY

Je cherche à transcrire, à travers le mélange de codes opposés, différents « stades de coexistence » de ces différentes facettes de l'identité. Elles sont tantôt dans la confrontation, la tension, tantôt dans la mutation, la transformation... parfois même la fusion entre celles-ci devient presque érotique ; parfois subtilement, parfois brutalement. Les codes s'incrustent, s'entrelacent, font l'amour. Peu importe l'inter-relation entre ceux-ci, leur mutuelle présence sur une même pièce, ou sur un même look traduit bien l'idée d'une identité multiple et changeante. Évidemment leurs relations peuvent aussi traduire des jeux de rôles où tantôt la fiction surpasse la réalité et vice-versa...

Oui, je recherchais dans le résultat final un point d'équilibre entre la violence et la pudeur, je voulais qu'on sente la collection qui se déplace sur une lame de rasoir, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, entre l'adaptation et l'inadaptation. Le vestiaire veut tantôt dénoncer, tantôt se faire accepter en faisant semblant. Il montre un peu de ce qu'il faut montrer, mais aussi, et surtout, ce qui devrait être dissimulé. Il y a à la fois de la fascination et à la fois de la répulsion envers l'archétype, envers les codes. L'ambivalence de mes sentiments à leur égard m'a poussé à les manipuler ; tantôt les surligner, les agrandir et tantôt les déconstruire ou les retourner.

TEMPLE MAGAZINE

On peut sentir autant que tu vas chercher dans un film de Gus Van Sant comme *Drugstore Cowboys* que dans une esthétique de films érotiques d'Europe de l'Est. Comment combines-tu ces différents registres ? As-tu des inspirations cinématographiques qui ont influencé ta collection ?

VIRGINIE JEMMELY

Pour cette collection-là je ne me suis pas spécialement inspirée de films, plutôt des vestiaires classiques du quotidien, mais puisque la création est le résultat d'un

melting pot de micros éléments qui titillent, parfois même inconsciemment, il se peut que certains films aient fait germer des choses en moi. Il y a notamment le film *Playtime* de Jacques Tati qui me vient en tête, il m'a inspiré la mise en scène de la présentation/performance finale de ma collection, par son univers industriel et impersonnel.

De façon générale, j'ai souvent des personnalités qui flottent dans un coin de ma tête et m'accompagnent tout au long du processus. Pour cette collection-ci, il y avait notamment Frances Farmer, actrice américaine prometteuse mais à l'esprit rebelle des années 40, elle avait tout pour profiter de l'usine Hollywoodienne mais la rejetait. Elle a fini par être jugée trop inapte à se glisser dans le moule tyrannique de celle-ci. Il y a toute une série de photos d'elle, où elle personnifie particulièrement bien le concept de ma collection ; elle est au tribunal lors de son arrestation en 1943, elle fume, l'air insolent, dans son tailleur jupe et chemise blanche.

Les essais et je la voudrais nue... et l'envers à l'endroit de Sonia Rykiel ainsi que l'hypertexte *Patchwork girl* de Shelley Jackson ont aussi été des références clés tout au long de mon processus de création.

TEMPLE MAGAZINE

Quels sont les projets à venir maintenant ton master terminé ?

VIRGINIE JEMMELY

J'ai 3-4 expositions sur le feu mêlant dessins/peintures et vêtements, actuellement je travaille là-dessus ainsi que sur des concours. Ensuite je compte, petit à petit, lancer ma propre marque en commençant par des produits sur commande, dont certains accessoires et vêtements de ma collection. Je vais notamment créer une petite collection capsule de pièces uniques peintes à la main, mais également une ligne plus commerciale de pièces basiques avec les tissus imprimés que j'ai développés pour la collection (petits imprimés rappelant les imprimés de bébé avec des figures tirées de mes peintures, exprimant bien le concept de pudeur dans la violence).



VIRGINIE JEMMELY
Photographe
Rémy Ugarte Vallejos
Model
Danaé Clozza



CAROLE BERTHET-BONDET

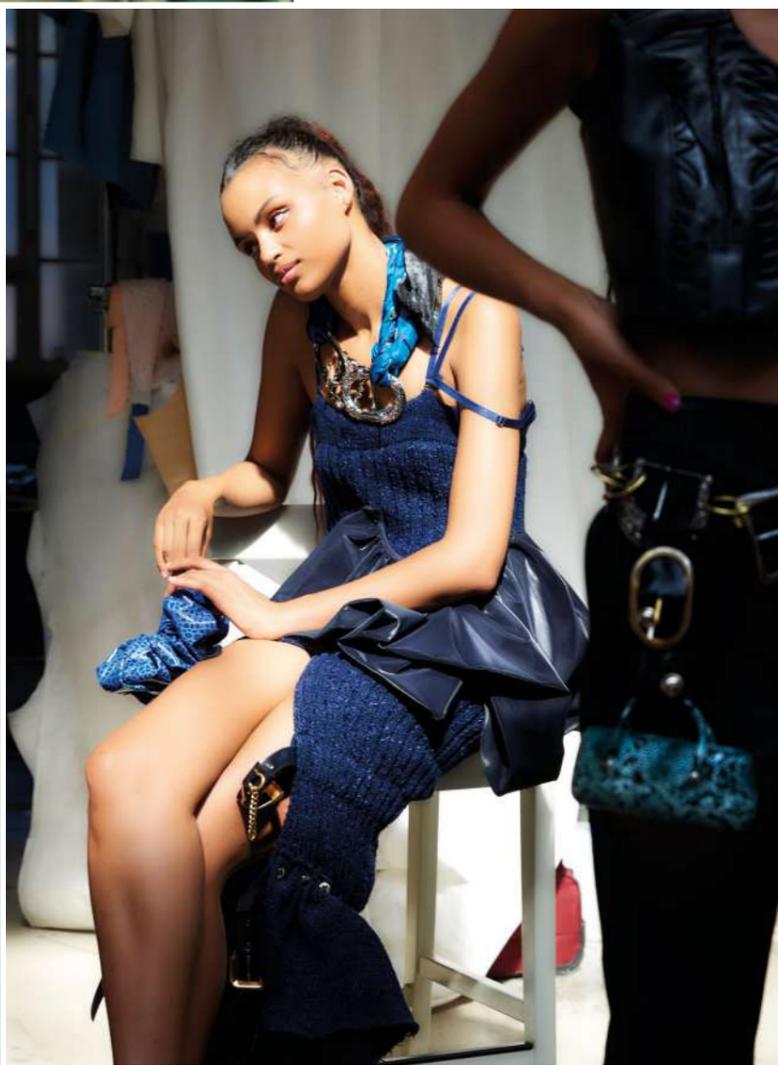
Photographer

Reisa Boksi

Marine Vallotton

Model

Inès Huber



TARA MABIALA

Photographer

James Bantone

Models

Jamba S. Singhateh

Estelle Frigenti

LUCILE FRANCONY

Photographer

Tara Ulmann



VICTORIA DAVIES
Photographer
Olivia Schenker
Models
Mossane Sobeeke
Joëlle Mengue
Ruby Fillingier

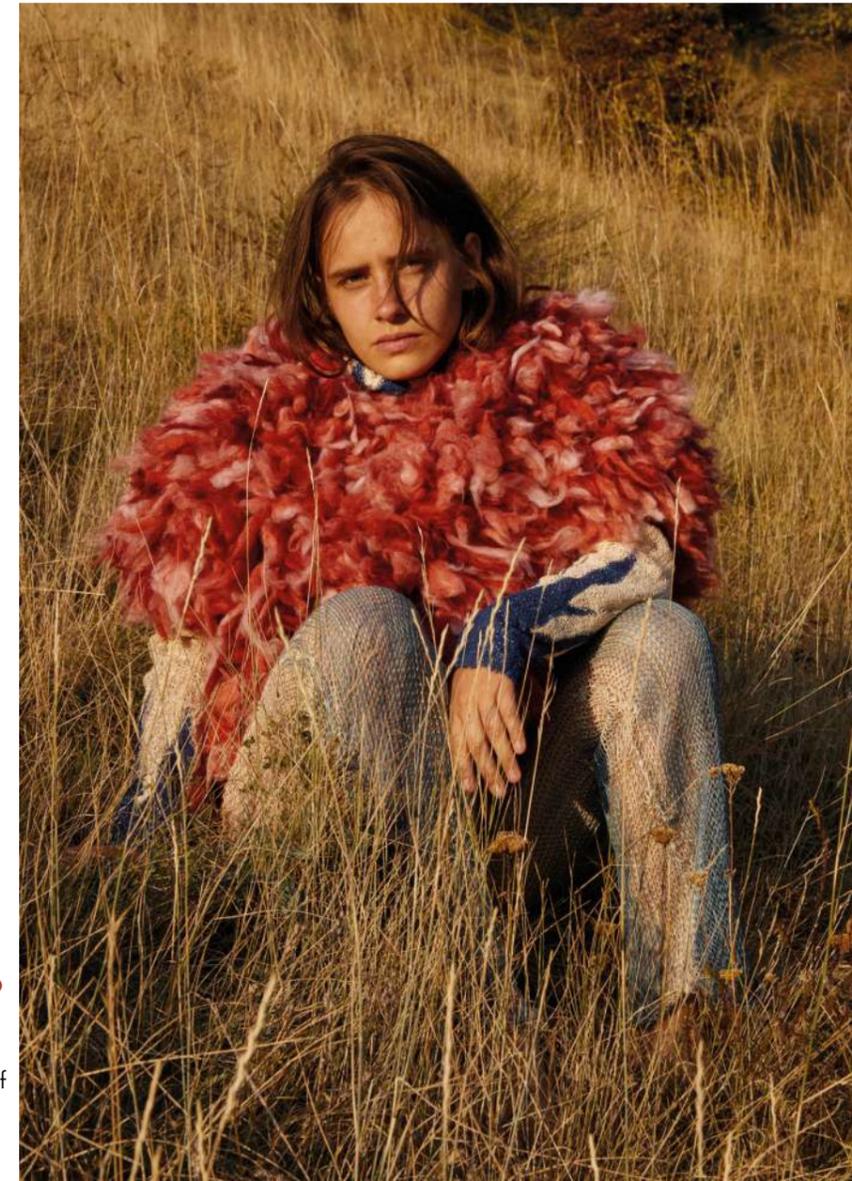
MARCO GOMES
Photographer
Philomène Lacroix
Models
Danielle Chedom
Carla Corminboeuf
Edgar Allan Torres



NIELS RAONISON
Photographer
Sofia Papaefthymiou
Model
Guillaume Coluccia



CÉLINE BAGNOUD
Photographer
Ludivine Keller
Model
Isaline Prevostradeff



CLAIRE LEFEBVRE

Collection homme
Un tableau sur le plafond de la Twingo
Master 2 HEAD Genève

TEMPLE MAGAZINE

Peux-tu nous décrire ton processus pour créer tes pièces ?

CLAIRE LEFEBVRE

Le dessin c'est une forme de communication pour moi. Encore aujourd'hui, quand j'ai besoin d'exprimer des sentiments ça passe par le dessin au lieu d'écrire des mots. J'ai commencé à pratiquer la mode plus tard et c'est d'ailleurs un besoin pour moi d'associer les deux disciplines aujourd'hui. Ce sont deux passions qui se combinent. Ma façon d'imaginer une silhouette ou un vêtement passe avant tout par le dessin. La spontanéité du geste se retrouve au travers de toute ma collection, je pose les lignes, puis viennent les couleurs qui font ensuite vivre mes personnages. Ce sont des personnages picturaux. Dans le fond, cette collection est une série picturale de personnages en 3 dimensions.

TEMPLE MAGAZINE

Quels sont les mouvements qui ont inspiré ta collection ?

CLAIRE LEFEBVRE

Je suis très touchée par l'impressionnisme, notamment Claude Monet. C'est un peintre qui avait des troubles de la vision, je trouve ça impressionnant sa façon de représenter ce qui l'entoure. Les dessins de Cocteau m'inspirent aussi beaucoup dans le traitement des lignes mais également les tableaux d'Edward Hooper et de Jacques de Loustal représentant des fragments du quotidien et des personnages intrigants. Dans la mode, je me suis intéressée pendant mon master à des personnages issus de mouvements anti-conformistes comme les Zazous, un mouvement des années 30-40. Ce sont des hommes qui portent des costumes beaucoup trop grands pour eux durant une période de guerre. Il y a eu à cette période des restrictions sur le nombre de mètres de tissus achetés et ont finalement décidé d'aller à contre-courant en surdimensionnant leurs costumes.



Je m'inspire aussi des punks et bikers dans leur façon de recréer leur propre vêtement et de venir appliquer spontanément de la peinture dessus. Ils ont envie de créer, d'assembler en fonction de leur humeur. C'est ce que j'essaie d'exprimer dans ma collection, quelque chose qui n'est pas figé, qui se construit silhouette par silhouette. L'idée est de pouvoir créer sa garde-robe en fonction de ses envies et de ses humeurs.

TEMPLE MAGAZINE

Comment décrirais-tu ta silhouette « ultime », fantasmée ?

CLAIRE LEFEBVRE

Comme un mélange de toutes ces inspirations. C'est un personnage qui est assez rêveur, nonchalant, et léger aussi. Un personnage sensible qui a besoin de s'exprimer, soucieux de l'avenir qui l'attend, je travaille beaucoup avec des tissus recyclés, récupérés. J'ai un goût prononcé pour la couleur, les textures et la peinture. Chacune de mes actions sur les vêtements représente une émotion. Le but est d'en faire quelque chose de précieux pour l'homme qui les porte, comme un trésor qu'il pourra garder toute sa vie, de rendre les pièces assez nobles en passant par des techniques artisanales.

TEMPLE MAGAZINE

Dans l'idée de faire vivre tes personnages, comment intègres-tu la création d'accessoires dans ta collection ? Comment ils interviennent dans la construction de tes silhouettes ?

CLAIRE LEFEBVRE

Je les dessine aussi au préalable sur du papier, les accessoires viennent signer mes silhouettes, c'est le contour de mes personnages pour les terminer. J'ai fait des chapeaux recouverts de silicone, comme une palette de peinture qui aurait séchée et sur laquelle on aurait accumulé des couches de peinture. Les chaussures sont entièrement faites en câbles électriques récupérés. Les câbles sont pour moi un trait de crayon revisité que je peux venir poser comme une ligne, en apportant aussi quelque chose de sculptural.

TEMPLE MAGAZINE

Quelles sont tes nouvelles directions ?

CLAIRE LEFEBVRE

Pour commencer, j'aimerais profiter de cette année pour faire quelques stages dans des grandes maisons ou des plus petites structures. J'ai besoin d'avoir un peu plus d'expérience, de tâter le terrain. Je ne suis pas forcément attirée par le luxe, il y a tellement de petites maisons qui émergent et essaient de faire les choses un peu plus humblement. En cette période où beaucoup de choses fonctionnent au ralenti, c'est important de prendre le temps de se poser les bonnes questions pour l'avenir. Revenir à l'artisanat et se concentrer sur ce qui me passionne vraiment en est une pour moi. Même si je n'en ai pas eu la formation, j'aimerais me tourner vers le métier de print designer, travailler avec des designers qui s'intéressent à l'imprimé comme Julia Heuer. Le processus d'impression est pensé avec la création de matières, l'ajout du plissé sur l'imprimé crée un résultat nouveau. En ce moment j'ai le temps de faire beaucoup de tableaux, jusqu'au jour où je n'arriverai plus à me retenir et je referai à nouveau des vêtements.



CLAIRE LEFEBVRE
Photographe
Charlotte Krieger
Models
Josua
Yvon
Zacharie



LOU CHARTRES
Photographer
Alicia Dubuis



CÉLINE SCHMID
Photographer
Noemi Ottilia Szabo
Model
Von Livia
Make up artist
Delia Sciuillo